

lon gommé accélère beaucoup la cicatrisation des plaies produites par la brûlure. (*Dict. de méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

VERGARI fit disparaître une brûlure au premier degré au moyen d'onctions de vernis composé d'alcool, de térébenthine et de sanda-  
raque. En moins d'un quart-d'heure le gonflement et la douleur  
avaient disparu. (*Osservatore medico*, Janvier 1810.)

VIGNAL fait envelopper les parties lésées avec le duvet de *typha*  
(une espèce de duvet produit par les fleurs femelles d'une plante  
connue sous le nom de masette d'eau), et recouvrir le tout d'une  
large compresse maintenue par un bandage roulé, peu serré. (*Bull.*  
*gén. de Thér.*, t. 5.)

WARD. Après avoir déshabillé et couché le patient dans le lit, on  
saupoudre avec de la farine à l'aide d'un passoir ordinaire toute la  
partie brûlée, par dessus laquelle on met du linge propre et sec; on  
couvre ensuite le malade. Quand la douleur revient, on saupoudre  
de nouveau, sans ôter la première couche, jusqu'à ce qu'il se soit  
formé une couche de 1/4 - 1/2 pouce d'épaisseur. On continue ainsi  
pendant les premières semaines, après on y ajoute de la calamine;  
on en ajoute d'abord un quart pour 3/4 de farine; à la fin du trai-  
tement on emploie la calamine seule. (FRORIEP, *Notiz.*) — MAR-  
SHALL recom. de saupoudrer la partie lésée avec de la farine fine.  
(*The Lond. med. and phys. Journ.* April, 1829.)

WENDT confirme l'efficacité du liniment de STAHL (qui consiste  
en beurre et en cire jaune. (*Journ. f. Chir. Geb.*, etc. v. LODER,  
1797.)

#### BUBON SYPHILITIQUE. — BUBO VENEREUS.

ALBANO empl. la pommade suivante en frictions sur le pli de  
l'aîne malade: ℞. *Deutophosphate de mercure*, 5 parties; axonge, 55  
parties. (*Osservatore medico di Napoli*. — *Gaz. méd.* Mars, 1836.)

ASSALINI. Les vésicatoires. (*As. Manuale di chir. Milano*, 1812,  
t. 1.) — BALINGAL insiste aussi sur l'emploi des vésicatoires appli-  
qués sur le bubon pour obtenir sa résolution. (*Voy. Ulcère syphil.*) —  
KUTTINGER. (*Sur le traitement du bubon vén.* Thèse soutenue à  
Strasbourg, par M. BEBIN, en 1831.)

BESNARD fait frotter le bubon avec sa teinture syphilitique (qu'il  
administre aussi à l'intérieur) deux fois par jour; il le couvre au  
bout de quelques jours avec un emplâtre composé d'une once d'em-  
plâtre diachylon gommé et d'un demi-gros de savon d'Espagne jus-  
qu'à son entière résolution ou suppuration. (*Voy. Syphilis.*)

BIEHLER est parvenu à faire disparaître un bubon dur et invé-  
téré, qui avait résisté à une foule de médicamens, par les frictions  
faites chaque soir avec un gros de l'onguent suivant: ℞. *Hydriodate*  
*de soude*, ʒjv; axonge, ʒjj. (GREFE u. WALTHER, *Journ.*, t. III.)

BOUCQUENOD. Un bubon ulcéré stationnaire, dont la suppuration  
était peu abondante, touché avec le caustique de M. RÉCAMIER (le  
*chlorure d'or dans l'acide hydrochlor.* — *Voy. Cancer*), a présenté une

croûte noirâtre, qui est tombée plus tard, et a montré au-dessous  
une cicatrice de bon aspect. Un autre bubon ulcéré, de mauvais as-  
pect, a paru changer par l'emploi du même moyen. (*Journ. de méd.*  
*et de chir. pr.*, Avril 1836.)

CULLERIER applique sur le bubon, quels que soient son siège et  
l'état, la solution suivante: *sulfate de cuivre*, ʒij; eau, ʒj; ou bien  
encore: *sulfate de cadmium*, gr. xl; eau, ʒj. Ces solutions agissent  
en escarrifiant le corps réticulaire, en sorte que le derme sous-ja-  
cent se trouve dans des conditions telles que, par l'exsudation et  
la suppuration qui s'établissent à sa surface, il supplée à la suppu-  
ration qui tend à se développer ou qui existe déjà dans la glande.  
(*Journ. des connaissances méd.*, Juillet, 1834.)

DELPECH faisait pratiquer des onctions mercurielles sur les tégu-  
mens de la verge, afin de faire passer plus sûrement par les absor-  
bans le remède propre à résoudre l'engorgement chronique des  
ganglions inguinaux. (*Dict. de méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

FERGUSON. Sa méthode (d'après le docteur SERGEANT) consiste  
dans une *compression méthodique*, exercée sur la tumeur avec une  
compresse épaisse, assez large pour dépasser de quelques lignes la  
conférence de la tumeur, sur laquelle on la maintient, après l'avoir  
trempée dans une solution saturnine, au moyen d'une bande large,  
de plus de 6 aunes de longueur, qu'on commence à fixer à la partie  
supérieure de la cuisse, en la ramenant ensuite en forme de 8 de  
chiffre. Le malade doit garder le lit et humecter le bandage vis-  
à-vis le point où s'exerce la pression. (*Arch. gén.*, t. II. — *Dict. de*  
*méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

GRAHAM empl. le *tabac* sous forme d'onguent en frictions sur le  
bubon invétéré. (SOBERNHEIM., *Arzneimittellehre*, 1836, p. 37.)

KLEFFEL. Le plus puissant résolutif des bubons est suivant lui un  
onguent fait de *muriate de mercure* et de graisse. (*Kl. Zusätze zu*  
*Swediaur's Werk v. d. Lutseuche, Berlin*, 1803.)

LAGNEAU. Le bubon syphilitique indolent doit être attaqué par  
tous les moyens capables d'en provoquer la résolution. Le premier  
de tous est le traitement mercuriel. On prescrit en outre des pilules  
de savon et d'aloës; des frictions mercurielles sur la tumeur, à la par-  
tie interne de la cuisse, du côté malade, ou sur le gland et la face  
interne du prépuce; on peut encore diriger sur la partie engorgée  
des douches alcalines, en y pratiquant des onctions avec le liniment  
ammoniacal, l'onguent mercuriel pur ou mélangé avec égale quan-  
tité de pommade d'hydriodate de potasse, etc. M. L. s'est souvent  
très-bien trouvé de faire succéder à une friction locale l'application  
d'un cataplasme de farine de graine de lin saupoudré de muriate  
d'ammoniaque et arrosé d'acétate de plomb liquide pur. (*Dict. de*  
*méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

LUTZ recommande d'appliquer des *sinapismes* pour favoriser la  
résolution des bubons. (*Verhand. der vereïn. aerztl. Gesellsch. der*  
*Schweitz, Zürich*, 1828.)

MALAPPERT commence par dépouiller de son épiderme, le sommet de la tumeur, par le moyen d'un emplâtre vésicatoire, de la grandeur d'une pièce d'un franc; après quoi il couvre la partie du derme mise à nu avec un plumasseau de charpie trempée dans une solution de 20 grains de sublimé par once d'eau, lequel est maintenu en place pendant deux heures, à l'aide d'un morceau de sparadrap. Après ce temps, le tout est enlevé et remplacé par un cataplasme émollient. La même marche est observée pendant plusieurs jours de suite, jusqu'à ce que l'escarre qui en résulte se détache. (*Arch. gén. de méd.* t. XXVIII.) — REYNAUD. (*Gaz. Méd.*, 1835.)

NIEL a obtenu la résolution d'un bubon non-inflammatoire par des frictions faites avec de l'or finement pulvérisé. (*Voy. Syphilis.*)

OPPENHEIM assure avoir vu sa méthode, qui consiste à favoriser la résolution de tout bubon, constamment couronnée de succès. Il fait faire des fomentations froides et exercer une compression méthodique sur le bubon, au moyen de cailloux plus ou moins grands; il exerce cette compression même s'il y a déjà fluctuation sensible; il donne des purgatifs à l'intérieur et met le malade à un régime sévère. — MOST. (*Most, Encykl. der med., etc. Wiss., Leipzig*, t. II, 1834.)

RABBÉN cons. des frictions faites avec un grain de précipité rouge de mercure. (*Svenska Laekare Saellskapets Handlingar, Stockholm*, 1822.)

RICHTER recom. les cataplasmes de KERNDL (1) pour effectuer la résolution des bubons qui n'ont pas dépassé la grosseur d'une grosse noix, et dont la peau n'offre pas encore de signes d'inflammation. (*HORN's Arch. f. med. Erfahr.*, 2824.)

VOGLER rec. les pilules suivantes: R. *Extr. Cicut., extr. Millef., ana, ʒij; cinnab. factit., q. s. ut. f. pil. gr. ij.* D. S. à en p. 7 deux fois p. j. (*V. Chorée.*)

YVAN, fils, écrit que des bubons indolens à l'état chronique et qui avaient résisté à l'usage de l'iode et des vésicatoires, ont cédé à celui de la pommade émétisée (1 gros de tartre stibié et 1 once d'axonge). (*Arch. gén., avril 1834.*) — MAINGAULT a exposé à la société méd. d'émulation (séance 4, 1834) les avantages des frictions faites avec l'onguent de tartre stibié sur des bubons indolens.

ZELLENBERG. Un mélange fait de huit parties d'onguent de genièvre et d'une à deux p. d'acide hydrochlorique et employé en frictions sur les bubons, effectue leur résolution. (*Abhandl. üb. die erste Erschein. der vener. Localkrankh., etc., v. ZELLER v. ZELLENBERG. Wien*, 1810.)

(1) Rp. Sapon. nigri., unc. iij; ebulliant leni calore per momentum, tum admisce: Cepar. cinere assatarum et benè contusarum, unc. iij; farin. sem. sinap., unc. i; ebulliat massa denuo leni calore per breve temporis spatium sapius agitando et deinde ab igne amoveatur.

## CALCULS URINAIRES. — CALCULI URINARII.

BEDDOES recommande la soude donnée en pilules avec du savon (1). — EGAN rec. les pilules suivantes: Pr. Soude, ʒj; poivre d'Esp., gr. v; savon médic. q. s. pour faire 20 pilules; S. à p. 3—6 par dose. — BERENDS: R. Savon médic., carbonate de soude sec, ana ʒij; Extr. de trèfle d'eau q. s. pour faire des pilules; de 2 grains. S. à p. 3 fois par jour 3 — 10 pilules (2). — ROBIQUET cons. le carbonate de soude (3). — GENOIS a fait prendre à un homme chez lequel on reconnut l'existence de plusieurs pierres, deux gros de bicarbonate de soude par jour, dissous dans un litre d'eau; le malade fut soulagé dès les premiers jours, et au bout d'un mois de traitement il rendit par l'urètre onze calculs de la grosseur d'un pois de 4 grains; sondé de nouveau on n'a plus trouvé de calculs dans la vessie (4). — PIERRE cite une fille, chez laquelle le cathétérisme avait fait connaître plusieurs calculs dans la vessie, qui fut guérie par l'emploi d'une solution de bicarbonate de soude à la dose de 2 litres par jour (5). — BARRUEL, MARJOLIN, AMUSSAT, etc. démontrèrent par leurs observations que les maladies graveleuses sont ordinairement guéries par l'usage longtemps continué du bicarb. de soude (7). — HUFELAND rec. la soude comme le premier des lithontriptiques (8).

BIETT. Si aux premiers symptômes douloureux on étend beaucoup ses urines par des boissons abondantes et diurétiques, si leur action est aidée par quelques gouttes d'éther nitrique et mieux encore par l'éther muriatique préparé selon la méthode de M. THÉNARD, non seulement on obtiendra un prompt soulagement, mais on prévient la formation d'un calcul. (*Dict. des sc. méd.*)

BLANC rec. l'eau de chaux contre les calculs néphrétiques. (*Transact. of a soc. for the improvement of medical Knowledge, Ld.* 1800, t. II.)

BOUVARD DES MONTIERS proposa le galvanisme. — GRUITHUISEN (*Rev. méd.*, 1827, p. 229) — DUMAS — PREVOST — LEROY. (*Rev. méd.*, 1826, t. I.)

BRANDE recom. la magnésie. (*Philos. Transact.*, 1810.) — SATLEFFE. — (FRORIEP, *Notiz.*, 1821.) — HOME — HATCHETT. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 4, p. 385.)

(1) BEDDOES, *Medic. Schrift.*, t. I. *Aus d. Engl.*, Leipzig, 1794.

(2) SCHMIDT, *Recepte der besten Aerzte*, etc., Leipzig, 1831.

(3) *Rev. méd. franc. et étrang.*, Paris, 1826.

(4) *Arch. gén. de méd.*, Août, 1826.

(5) *Arch. gén. de méd.*, Mars, 1827.

(6) *Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1834, p. 427.

(7) *Traité de Thérap.*, etc., par TROUSSEAU et PIDOUX, t. I, Paris, 1836, p. 615.

(8) HUF. *Enchiridium medicum*, Berlin, 1836.

CADET, jeune, assure que le *camphre* donné dans de l'eau chargée d'acide carbonique est un bon moyen pour calmer les douleurs occasionnées par les calculs urinaires. (SCHERER, *Allg. Journ. der Chemie*, t. VII.)

CARENDEFFEZ. L'acide oxalique et phosphorique sont, suivant lui, les meilleurs lithontriptiques. (*Samml. Auserles. Abhandl. z. Gebr. f. pr. Aerzte*, t. 23.)

CHAPMANN recom. contre la colique symptomatique des calculs néphrétiques, de boire du café concentré en grande quantité. (*CHAP. The Philadelph. Journ.*, 1824, August.)

COPELAND cons. l'acide hydrochlorique donné à la dose de 30 gouttes, 3 fois par jour. — FOURCROY — FERRO (*Mem. of the med. Society of Lond. inst. in the year 1773*, vol. V, 1799.)

DEHAËN et GIRARDI ont avancé que l'*Uva ursi* est propre à dissoudre ou à chasser les calculs de la vessie. (ALIBERT, *Elém. de Thér.*, 1817, t. I, 545.) — EBERLE recom. la busserole. (EB. *A Treatise of the mater. med. and Therapeutics*, Philad., 1825, v. II.)

DUBLA s'est bien trouvé des frictions avec la pommade de belladone (15 grains d'extr. pour 1/2 once d'axonge) contre les coliques néphrétiques. (FRORIEP'S *Not.*, t. XXXII.)

HEIM prescrivit la potion suivante: R. Rad. Caric. arenar., ʒʒ; Rad. Liquir., ʒj; Cort. Ulmi, ʒj; coq. c. aq. font. q. s., Colat. libr. j adde: Natri sulphur., ʒj; Natri carbon., ʒʒ; S. à boire dans une journée. (SCHMIDT, *Recepte der besten Aerzte*, Leipzig, 1831.)

LE DRAN. L'injection dans la vessie de l'eau de chaux étendue a fait sortir plusieurs petites pierres. (JESSE EOOT, *Cases of the succesfull pract. of vesicæ lotura of diseased Bladders*, Lond., 1798.) — GRUTHUISEN conseille de faire arriver le liquide dans la vessie d'une hauteur considérable afin d'augmenter son impulsion. (*Saltz. med. chir. Zeitg.*, 1813.) — J. CLOQUET. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. IV, p. 386.) — BUTTER, qui administrait aux calculeux l'eau de chaux en boissons et en injections, avait imaginé pour ces dernières un appareil composé d'une espèce de soufflet dans lequel il plaçait une vessie de veau contenant l'eau de chaux; il y adaptait une canule en ivoire, longue de 4 à 5 pouces, qu'il introduisait dans l'urètre. Cet auteur assure que RUTHEROOD parvint au moyen de ce procédé à guérir un montagnard écossais d'un calcul volumineux. (*Rev. méd.*, 1827, p. 229.)

LUISCIUS a constaté par ses observations les bons effets du carbonate de potasse dans les affections calculeuses, lorsque l'urine pèche par excès d'acide urique ou phosphorique, ou tous les deux en même temps: le même moyen convient également lorsqu'il y a excès d'urate ammoniacal (1). — MASCAGNI rec. le bicarbonate de

(1) *Dict. des sc. méd.*

potasse (1). — VIRLY rec. la potasse (2). — WALTHER presc. : Pr. Carbonate de potasse, ʒʒ; faites dissoudre dans : eau de cannelle s., ʒjv; ajoutez sirop diacode, ʒʒ. M. à p. une cuill. à b. 4 fois p. j. Il rec. en même temps de boire de la tisane de pensée sauvage (3). — BLANC préc. le carbonate de pot. à hautes doses avec de l'opium (4). — LADIEUDIE propose l'usage prolongé et alternatif de carbonate de potasse et d'acide sulfurique (5).

LUTHERITZ préconise la térébenthine de Venise contre les calculs néphrétiques (6). — La formule dont se servit RICHTER contre les calculs urinaires, est la suivante: Pr. Térébenthine de Ven., ʒʒ; savon médic., extr. de réglisse, ana ʒjjj. M. f. des pilules de 2 grains, dont on prendra 10 — 15 pilules par dose (7). — BRANDSTROEM rec. la résine de pin.

MAGENDIE établit pour le traitement de la gravelle rouge ou d'acide urique les indications curatives suivantes: 1° diminuer la quantité d'acide urique que forment les reins; pour cela il suffit en général de diminuer la quantité des alimens propres à le produire, c'est-à-dire, les substances animales ou végétales azotées. 2° Augmenter la sécrétion de l'urine: boire beaucoup, surtout des boissons aqueuses diurétiques. 3° Saturer l'acide urique: emploi des alcools. 4° Favoriser l'expulsion du sable et des calculs et tenter leur dissolution. Beaucoup de graveleux obtiennent cet avantage en buvant à différentes époques de la journée, soit un grand verre d'eau pure, soit un verre d'eau minérale diurétique. Les graveleux retireront aussi de l'avantage de l'exercice à pied ou à cheval, et dans des voitures un peu rudés. On leur conseillera de prendre de temps à autre un vomitif. — Traitement de la gravelle blanche (de phosphate de chaux). Même régime. Le second moyen est l'usage des boissons chargées d'acide carbonique. — Traitement de la gravelle pileuse: il est en grande partie empirique. On prescrira un régime végétal et l'usage des carbonates alcalins. — Traitement de la gravelle grise (de phosphate ammoniaco-magnésien). On prescrira aux amateurs de la bonne chère un régime simple; ou bien un régime entièrement végétal. — Traitement de la gravelle jaune (d'oxalate de chaux). Discontinuer l'usage de l'oseille. — Traitement de la gravelle transparente (d'oxide cystique): régime végétal, tisane de chiendent avec le bicarbonate de soude, ʒʒ d'abord, puis ʒj. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 9.)

(1) *Rev. méd.*, 1826, t. III.

(2) *Die neuest. und nützl. pr. Wahrh. u. Erfahr.*, etc., v. LOEFFLER, Erfurt, 1803, t. II.

(3) SCHMIDT, *Recepte der best. Aerzte*, Leipzig, 1831.

(4) *Transactions of a Soc. to the improv. of med. and chir. Knowledge*, v. III, Lond., 1812.

(5) *Giorn. di Med. pr. comp. da V.-L. BRERA*, Padova, 1812, t. I.

(6) LUTH., *Die Kunst gesund zu bleiben*, etc., Leipzig, 1809.

(7) R., *Spec. Therapic.*

MASCAGNI a reconnu l'efficacité de l'acide carbonique comme lithontriptique. (HUFEL, *Journ.*, t. IX.)

MORRÉS. Les injections d'huile dans la vessie calmèrent les douleurs. (*Arch. gén. de méd.*, Octobre, 1825.)

MUHRBECK prescrivit la tisane suivante: *℞. Rad. ononid. spinos., summitat. Virgaur., ana ℥β.* (Cette potion doit servir pour un jour.) (SCHMIDT, *Recepte*, Leipzig, 1831.)

MURRAY expose les propriétés lithontriptiques du raifort (*Apparat medicam.*) — HEIM. (HUFEL, *Journ.*, Octobre, 1824.)

PHILIPP rec. de donner le savon à l'intérieur. La magnésie avec de la rhubarbe, sont aussi utiles. (*Med. Chir. Transact.*, Lond., 1820.)

RAU. La potion suivante: *℞. Kali zootic., ℥j; Aq. Petrosel., ℥vj; Aq. laurocerasi, ℥jj;* donnée par cuill. à b. 3 fois par jour, a soulagé considérablement plusieurs malades. (GREFE u. WALLHER'S *Journ.*, 1825, t. VIII.)

REINLEIN. *℞. Pulv. rad. Petrosel., ℥jv; pulv. fol. uvæ ursi, ℥ij; ostracod. calcin., ℥j; sodae dep., ℥jj; oleos. faenic., ℥jjj.* M. S; pour en prendre deux cuill. à café 3 fois par jour dans de l'eau. (REINL. *med. pathol. Vorlesbuch für Wundärzte*, Wien, 1805.)

ROQUES préconise le café dans la gravelle. (*Bull. Thér.*, Mai, 1835.)

SÉGELAS a vu l'usage d'une boisson acidulée, de la bière prise en grande quantité, faire rendre des calculs composés de phosphate de chaux. (*Rev. méd.*, 1826, t. IV, p. 153.)

TONNET rec. une infusion (faite avec du vin) de racine d'*Enula campana*, prise à la dose d'un verre tous les matins. (CANELLA, *Giorn. di Chir. pr.*, Trent., 1825, Luglio.)

VERING donne les graines de *sabadille* à la dose d'un scrup. deux fois p. j. contre les calculs néphrétiques. (VER., *Heilart der Gicht*, Wien, 1832.)

WETZLAR propose l'usage d'une solution de *borax*. (SCHWEIGGER u. MEINECKE n. *Journ. f. Chem. u. Physik*, t. XXXIII.)

ZAAR donnait avec succès l'extrait de *Dat. Stramonium* avec l'huile de ricin contre la colique néphrétique symptomatique des calculs. (EKSTROEM, *Ars-Berättelse om svenska Laekare-Saellskaps Arbeten*, 1828.)

#### CALCULS BILIAIRES. — CALCULI BILLARII.

ARNEMANN rec. de prendre matin et soir  $\frac{1}{2}$  — 1 gros de carbonate de potasse dans  $\frac{1}{2}$  litre d'eau chargée d'acide carbonique. (ARNEM. *Arzneimittellehre*, 1801.)

BELL recom. l'opium à l'intérieur pour assoupir les spasmes et les douleurs des parties affectées; il en donne 2 — 3 grains toutes les 1 — 2 heures; il applique des linges trempés dans le *laudanum*

sur les parties douloureuses; et donne l'opium en lavemens s'il a été rejeté par des vomissemens. Il recom. en outre les bains chauds. Si tout cela ne soulage pas le malade, il fait appliquer des ventouses sur la partie douloureuse et pratiquer même une saignée; un émétique administré parvient à chasser le calcul hors des voies biliaires, et un purgatif complète son évacuation. (Voy. *Hépatite*.)

BRICHETEAU préfère à l'opium la teinture de *castoreum* à petites doses, administrée dans une potion antispasmodique. M. B. recom. beaucoup l'application de la glace sur l'hypochondre droit. (*Mém. de la Soc. méd. d'émulation de Paris*, t. IX.)

CARENDEFFEZ. L'acide oxalique et phosphorique. (Voy. *Calculs urin.*)

CRAIGIE rec. les lavemens de *tabac*, et il dit qu'il a obtenu des succès dans des cas où le péril était imminent. (*Dict. de Méd.* 2<sup>e</sup> éd.)

DURANDE crut avoir trouvé un spécifique contre les calculs biliaires; la préparation qu'il recommande consiste dans un mélange de 3 parties d'éther sulfurique et de 2 p. d'essence de térébenthine. Il donnait ce remède à la dose de 2 scrup.; mais il faisait précéder cette administration de l'usage des émolliens et des apéritifs continués pendant quelques jours; ce mélange était pris ensuite chaque matin et le malade buvait par-dessus quelques tasses de petit-lait, de bouillon de veau ou de chicorée. — STRACK. — SOEMMERING, 1795. — RICHTER. — ALPHONSE LEROY, 1803. — (DURANDE, *Observ. sur l'efficac. du mélange d'éther sulfurique et d'huile volatile de térébenthine*, etc. etc., Strasbourg, 1790.)

GIBBONS a rapporté, dans un mémoire spécial, quinze cas de guérison chez des malades affectés de calculs bil. Il donne le *calomel* en pilules jusqu'à ce que la salivation survienne, et il entretient cette évacuation. Il entremêle l'emploi du mercure de quelques purgatifs. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd.)

GUYTON-MORVEAU recom. l'éther. (*The Lond. med. Repository*, etc., 1815, t. IV.)

HALL annonce qu'il s'est servi avec succès de l'électricité dans certains cas de calculs biliaires. (*The American recorder of original papers*, Philad., 1821.)

HUFELAND recommande de faire prendre au malade l'eau de laurier-cerise avec la teinture thebaïque.

LOLATTE adm. la belladone à l'int. dans l'ictérie calculeuse. (*Osservatore medico*, 1833.)

RINNA DE SARENBACH a administré dans un cas avec succès des pilules composées de térébenthine, de savon, d'un peu de rhubarbe et de poudre de ciguë aquatique (*Phelandr. aq.*); il donnait en outre l'eau de laurier-cerise avec du sirop de rhubarbe, et au bout de 8 jours déjà, sortirent par les selles deux calculs de la dimension de  $1 \frac{1}{2}$  pouces de long et de 1 pouce de large. Pendant l'accès, M. R. de S. soulageait le malade par des boissons acidules,

des fomentations sur la région épigastrique, et surtout par l'onguent composé d'extrait de belladone, ʒʒ; et d'axonge, ʒʒʒ. (R. v. S. *Repert. der vorz. Operat. meth., Kurarten, etc., Wien, 1835.*)

SOEMMERING a proposé contre les calculs biliaires les solutions d'hydrochlorate d'ammoniaque, de soude, de potasse, d'acétate de potasse et de savon. (SOEM. *De concrementis biliaris corporis hum., 1795.*)

### CANCER. — CARCINOMA.

AUTENRIETH applique l'acide hydrochlorique fumant et l'infusion de belladone avec l'acétate de plomb, contre le cancer du visage. (*Tübing. Blaetter für Nat. W. u. Arzn. her. v. AUTENR., Tübingen, 1817.*)

BAYLE. Un liniment composé de 6 gros de litharge, autant de vinaigre et de 2 onces d'huile, calme les douleurs du cancer cutané.

BERMOND a guéri un cancer du visage par l'application de la pomade suivante : B. *Hydriodate de potasse*, gr. x; *extr. gom. d'opium*, gr. x; *cérat*, ʒʒ; il l'a employé en frictions autour de l'ulcère et l'a appliqué en même temps sur l'ulcère. (*Lancette française, 1834.*)

CANQUOIN préparait une pâte caustique en faisant dissoudre une certaine quantité de chlorure de zinc dans un poids égal d'eau, et en pétrissant cette dissolution avec de la farine, de manière à faire une véritable pâte à laquelle on donne autant d'épaisseur que l'on veut. Cette pâte caust. n'a aucune action sur la peau revêtue de son épiderme; il faut préalablement mettre le derme à nu, puis la tenir appliquée pendant 1 ou 2 jours. (TROUSSEAU et PID., *Traité de Thérap., tome II.*) — HANKE empl. contre les ulcères carcinomateux, le *fungus haematodes*, le *chorure de zinc* sous forme sèche à l'extérieur. Il saupoudra la surface à cautériser, d'une couche plus ou moins épaisse de cette substance. On recouvre le tout d'un emplâtre agglutinatif, de compresses, et d'un bandage approprié. (RUST, *Magaz., t. XXII, 2<sup>e</sup> cah.*)

CARMICHAEL rec. le carbonate de fer. Il assure avoir guéri complètement cinq ulcères cancéreux du visage, et d'autres parties, en les saupoudrant avec ce sel, réduit en poudre très-fine. Il préconise également le phosphate et le muriate de fer. (Voy. *Cancer des mamelles.*) — STOSCH.—RUST. (SCHMIDT, *Recepte der best. Aerzte, Leipzig, 1831.*)

CHELIUS cons. de faire des fomentations avec une solution de sulfure de potasse et d'extr. de jusquiame dans de l'eau de roses pour calmer les douleurs du cancer ouvert. (CHEL., *Handb. der Chir., Heidelb., 1826, p. II.*)

COLLENBUSCH rec. l'extrait de *camomille vulg.* (Voy. *Ulcères.*)

COSTE et WILLEMET confirment l'efficacité de la racine de belladone. (V. *Asthme.*)

CRAWFORD propose le *muriate de baryte*. (CRAWF., *Mém. sur les propr. méd. du mur. de bar., 1789.*) — HUFELAND. (HUF., *Darstellung der med. Kraefte der salzs. Schwererde, Berlin, 1794.*)

DESAULT a proposé la *compression* dans le traitement du cancer du rectum; il a guéri des squirrhés du rectum par l'introduction de mèches enduites de cérat ou d'onguent napolitain. (*Journ. hebdom., Août 1829.*)

DZONDI assure avoir retardé les progrès du cancer occulte par des fomentations froides et l'application réitérée des sangsues. Dans le commencement de la maladie, c'est de l'onguent napolitain et des narcotiques qu'il retira de bons effets. Pour enlever la mauvaise odeur de l'ulcère, c'est une solution de sublimé corr. (1 grain de s. dans ʒʒ d'eau) qu'il recommande. (Dz. *Lehrb. der Chir., Halle, 1824.*)

FARRE propose le *fucus helminthocorton* contre le cancer occulte. (F. *An essay of the effects of the fucus helm. upon cancer, etc., 1821.*)

GILIBERT rec. les cataplasmes de *fenouil d'eau*. (*Dict. des sc. méd.*)

GOURLAI célèbre les propriétés anticancéreuses du lézard gris. (*Ann. de littérat. méd. étrang., t. XIV.*)

GRAEFE empl. le mélange suivant contre le cancer cutané : B. *Sublimé corrosif*, ʒʒ; *gomme arab.*, eau dist. ana, ʒj; M. f. un onguent, S. pour l'usage extérieur. (KLEINERT'S *Repert., Juin, 1830, p. 58.*)

HENNING rec. le *charbon pulvérisé* à l'ext. (HUFEL. *Journ., 1809.*) — JOSEPHI a dans un cas de cancer de la langue, reconnu les bons effets du charbon animal administré à l'intérieur et en onguent sur la partie affectée. (MOST, *Encykl. der med. Wiss., Leipzig, 1833.*)

L. HOFMANN. Son onguent (1) fut, d'après le témoignage de M. GÜNTHER, très-efficace dans un cas de cancer ouvert. (GRAEFE, u. WALTHER, *Journ. für Chir., etc., 1826.*)

JANIN recom. l'huile essent. de *laurier-cerise* contre les douleurs lancinantes. Il l'emploie ou sous forme d'onguent (onguent rosat avec un demi-gros d'huile ess. de L. C.), ou bien dissoute dans l'huile d'amandes douces (ʒʒ d'huile de L. C. et ʒʒʒ d'huile d'am. d.), pour en faire des frictions.

KOECHLIN recom. sa liqueur comme palliatif. (Voy. *Syphilis.*)

LACHAPELLE a vanté le *deuto-acétate de cuivre*, qu'il appliquait sur des ulcères cancéreux en l'unissant au sublimé. (*Journ. de DESAULT, t. I., 1791.*) — DESBOIS assure avoir obtenu quelques succès avec l'*opiat de GAMET* (composé de deuto-acétate de cuivre, de limaille de fer et d'extrait de ciguë), et le D<sup>r</sup> MITTAGMIDI atteste avoir

(1) Cet onguent est composé de 4 parties de farine de seigle, d'une p. de racine de gentiane pulv., et d'une partie de goudron.